



## Nouveaux discours de la peur : #REZIST en Roumanie

Luminița Roșca

### 1. Introduction

Notre étude se propose d'identifier les représentations de la peur des Roumains à travers une analyse de discours à l'occasion des manifestations de Bucarest (janvier-février 2017), suite à la décision du gouvernement de modifier les dispositions du Code criminel. Les modifications auraient conduit à la dépénalisation de l'abus de pouvoir et à la libération de prison de nombreux politiciens ou d'hommes d'affaires perçus comme coupables de la précarité économique de la Roumanie. Les manifestations se focalisaient sur l'idée de justice sociale, ne visant pas des demandes syndicales.

Pendant plus de deux mois, les manifestants ont demandé dans la rue l'abrogation de l'ordonnance d'urgence n°13, la démission du ministre de la Justice et, par la suite, la démission du gouvernement ayant permis l'action incriminée. Les craintes qui ont marqué au niveau discursif la révolte des Roumains pendant ces deux mois étaient que la lutte contre la corruption soit arrêtée et que le nouveau gouvernement ne défende plus les valeurs européennes.

Les protestations ont atteint leur point culminant le 5 février 2017, lorsque plus de 500 000 manifestants ont protesté à travers tout le pays, malgré le fait que, le jour même, le gouvernement ait annoncé l'abrogation de l'ordonnance d'urgence n°13. Les protestations ont été étiquetées par les médias comme la *Tineriada* ou #REZIST, de sorte que de nombreux utilisateurs des réseaux sociaux se soient appropriés le phénomène à travers *Facebook*<sup>1</sup>. Un site consacré aux protestations #REZIST<sup>2</sup> a été ouvert. Les manifestations de Roumanie ont également inspiré d'autres manifestations anti-corruption, comme celles en Albanie ou en France (29 janvier 2017) :

*Cel mai mare PROTEST DE DUPĂ REVOLUȚIE! Peste 100.000 de oameni au protestat în toată țara. Mitingul din această seară, supranumit « TINERIADA » . Evenimentul Zilei (20 februarie 2017).*

[« La plus grande manifestation d'après la Révolution. Plus de 100 000 personnes ont protesté dans tout le pays. Le meeting de ce soir surnommé 'Tineriada' »].

<sup>1</sup><https://www.facebook.com/rezistoficial/>. Voir aussi Figure 4 en Annexe.

<sup>2</sup><http://rezist.strikingly.com/>

*Sute de participanți la o manifestație anticorupție la Paris, inspirată de protestele din România. Mediafax.*

[« Des centaines de participants à une manifestation anticorruption à Paris inspirée des protestations de Roumanie »].

## 2. Analyses récentes de l'événement #REZIST

L'analyse de quelques spécialistes (Adi, Lilleker 2017) a mis en évidence les significations sociales et idéologiques des manifestations roumaines #REZIST survenues pendant l'hiver 2017 à Bucarest et amplifiées au fil du temps, tout en soulignant deux aspects fondamentaux du phénomène :

- a) l'instrumentalisation de la résistance avec des exigences spécifiques visant des finalités claires, de l'endurance et de la planification à long terme ;
- b) le rôle des réseaux sociaux (en tant que connecteurs *peer-to-peer*), ayant le communicateur comme vecteur public (en tant que militant civique) pendant les actions civiques.

Cheregi et Borțun (2017) poursuivent l'idée que les protestations de longue durée en Roumanie, qui ont commencé en 2017, ont révélé l'existence de deux Roumanies : la Nouvelle et l'Ancienne, ainsi que la rupture qui les sépare. Ces auteurs proposent une définition complexe de ce qu'ils appellent la Nouvelle Roumanie, ayant pour piliers les valeurs sociales, morales, civiques de la démocratie européenne, dans les termes de Habermas, et du libéralisme : la méritocratie, la morale contractuelle, le communautarisme, l'individualisme, le respect des lois, le dialogue, l'activisme, la pensée stratégique et projective, la pensée critique, le multiculturalisme, la citoyenneté, l'optimisme historique (« Nous pouvons changer le monde ! »). Par contre, la Roumanie Ancienne est étiquetée comme « oblomovienne », l'oblomovisme étant généralement associé à la paresse, au fatalisme et au dégoût. D'ailleurs, c'est pour cette raison que Lénine faisait référence à l'oblomovisme comme le problème central empêchant la Russie de progresser. Par analogie, Cheregi et Borțun (2017) considèrent que le modèle de la Roumanie « Ancienne », c'est-à-dire une Roumanie associée aux tares de la Roumanie communiste, peut représenter un obstacle pour le développement de la « Nouvelle » Roumanie, européenne.

D'autres chercheurs, comme Vasile Dâncu (2017), ont abordé le sujet en se focalisant sur les théories de Pierre Bourdieu. Dans cette perspective, les mouvements de protestation des deux dernières décennies en Roumanie peuvent ainsi être traduits par la participation à des processus sociaux symboliques, établissant des rites et des rituels avec un effet de séparation sociale et marquant la différence entre ceux qui participent et ceux qui ne le font pas. À travers ces rites, les gens visent aussi une efficacité symbolique, ils agissent sur la représentation, gagnent une investiture faite pour transformer l'image de soi et l'image devant les autres. Ceux qui participent portent des pancartes, conçoivent

des symboles, s'attachent à des idéologies et provoquent des polémiques avec les autres. Autrement dit, tout en parlant d'une controverse politique, ils cherchent à fixer les limites de la modernité et du progrès de la mentalité. Bourdieu considérait ces actes comme faisant partie d'une véritable « magie sociale » qui garantissait la légitimité de ces rituels et leur crédibilité. S'interrogeant sur la signification ultime de ces rites et rituels, les éléments sociaux de la magie, il affirmait qu'il existe aussi des effets symboliques individuels de sorte que certaines personnes cherchent à échapper à l'insignifiance.

Larisa Hladiuk (2017) vise à explorer les moyens de redéfinir l'engagement civique, à travers les changements générationnels et le développement des réseaux sociaux des médias, par l'examen des comportements d'activisme en ligne, entendus comme une nouvelle forme d'implication sociétale. Cette étude d'ethnographie sociale se propose ainsi d'appréhender les nouvelles formes d'engagement de la génération millénaire (*millennials*) et le rôle des nouveaux médias à cet égard. Une série d'entretiens menés en février 2017 avec des protestataires roumains, qui ont bénéficié des efforts de mobilisation en ligne, a permis d'examiner l'engagement civique et politique de la génération millénaire<sup>3</sup>, leurs représentations en tant que citoyens engagés et informés, visant à apporter des changements sociaux. L'étude remet en question la possibilité que cette jeune génération accomplisse une réforme de la nature et des exigences de la citoyenneté et qu'elle devienne ainsi la nouvelle culture de contrôle, établissant de nouveaux seuils de participation civique et politique pour la génération qui la suit, la Génération Z<sup>4</sup>.

### 3. Approche théorique et méthodologique

Notre étude s'attache à deux importantes lignes de pensée sociologique et philosophique du XX<sup>e</sup> siècle dans la ligne ouverte par Pierre Bourdieu et Paul Ricœur. L'analyse pragmatique que nous proposons s'appuie d'une part, sur le champ théorique construit par Bourdieu, qui voit le système social dans la triade « habitus-champ-capital », et de l'autre, sur le modèle de Ricœur, qui analyse le rapport entre les représentations sociales et la mémoire, au travers la catégorie du « temps », qui est essentielle pour la compréhension des changements sociaux.

Dans ce cadre, la démarche méthodologique se situe dans la pragmatique classique, à la frontière de l'analyse critique du discours (désormais ACD) et de l'approche sociocognitive. À cet égard, nous proposons d'étudier le croisement

<sup>3</sup> Remettant aussi en cause les hypothèses et les inexactitudes des biais médiatiques.

<sup>4</sup> « *This study shows that millennials do have a particular approach to civic and political engagement, challenging the assumptions and the inaccuracies of media bias. The data collected throughout the present research support millennials' depictions of themselves as engaged and informed citizens, eager to bring social change and to fight for their freedoms and rights, being indeed, as Novak calls them, metaphors for social change. Perhaps with another change in generation and political beliefs, this young generation will accomplish a total reform in the nature and demands of citizenship, and will thus become the new control culture, setting new thresholds in terms of civic and political participation for the generation to follow them, Generation Z* » (Hladiuk 2017 : 46-50).

de la pensée idéologique, sociocognitive, le rôle de l'interprétant et du contexte de l'événement analysé. En même temps, les recherches sur la parole émotionnelle (Wodak 2009 ; Corey 2004 ; Plantin 2011) enrichissent l'analyse de la peur dans les sociétés européennes modernes et sont donc très utiles pour notre analyse<sup>5</sup>. Par rapport aux recherches antérieures traitant l'événement #REZIST en Roumanie, notre propos essaie d'éclaircir la dimension axiologique, voire le système des valeurs, les systèmes intellectifs et de pensée critique et ceux de compréhension sociale qui ont généré une action civique d'une telle ampleur (Van Dijk 2001).

L'objectif spécifique de notre étude est d'identifier et d'analyser la peur et les modalités de mise en discours du langage des émotions. Dans notre analyse, la peur représente un important vecteur sémantique de la cohérence et, comme opération énonciative, elle sert à la structuration interne du discours idéologique.

Du point de vue psychologique (Yalom 2010), il y a plusieurs peurs qui troublent notre vie, dont la peur de la mort (la disparition, l'anéantissement), la peur de la maladie, la peur de la perte de l'autonomie (la liberté), la peur de l'abandon et de l'humiliation, qui ont souvent des effets significatifs dans la vie sociale. La peur de perdre la liberté et la peur de l'humiliation sont centrales dans l'analyse des modalités de réaction discursive des protestataires. En dehors des narrations des actions réelles de la foule générées par la peur (soulèvements, émeutes, protestations, révolutions), leur symbolisme dans l'imaginaire collectif devient central dans le contexte du « champ symbolique » (Bourdieu).

Le corpus de notre analyse se compose des slogans des manifestations #REZIST qui circulent en janvier-février 2017 et se poursuivent jusqu'au moins en janvier 2018 à Bucarest, tels qu'ils ont été reproduits dans un album photographique (#REZIST 2017) et sur plusieurs sites qui leur sont consacrés.

#### 4. L'analyse du corpus

Nous avons conduit notre analyse en trois étapes :

- 1) tout d'abord, comme recommandé par le modèle d'analyse de Teun A. van Dijk (2009 : 67-69), nous avons défini le contexte du modèle de communication, à savoir le temps, le lieu, les participants, leurs caractéristiques et les relations, ainsi que leurs buts, leurs connaissances et leur idéologie ;
- 2) ensuite, en nous appuyant sur l'analyse du champ symbolique de Bourdieu, nous avons analysé le scénario des protestations de #REZIST ;
- 3) enfin, nous avons investigué les thèmes dégagés, la structure des phrases et leur cohérence discursive.

---

<sup>5</sup> La peur peut être analysée et encadrée dans la sphère politique, religieuse, socio-économique, historique, culturelle ou discursive.

#### 4.1 L'histoire et la mémoire : le contexte

Les références de l'histoire roumaine récente en matière de protestations sont ancrées dans les événements de décembre 1989, qui ont eu des répercussions tout au long du parcours protestataire du post-communisme. La « Révolution roumaine » de 1989 a été marquée par une série de manifestations, de combats de rue entre le 16 et le 25 décembre 1989, qui ont conduit à la fuite de Nicolae Ceausescu et à la fin du régime communiste en Roumanie. Les slogans de la Révolution ont inspiré presque toute la période protestataire de la Roumanie des dernières décennies et on y retrouve les thèmes récurrents de la peur, de la liberté, des martyrs :

*Nu vă fie frică, Ceausescu pică! ; Fără violență!; Noi nu suntem huligani; Nu vă fie frică, Armata e cu noi; Veniți cu noi!; Libertate, te iubim/Ori invingem ori murim!, Luptam, murim/dar liberi vrem sa fim!; Jos cizmarul!; Jos savanta!; Ieri la Timișoara, azi în toată țara!; Nu plecam acasă/Morții nu ne lasa.* (Nicolau, Popescu et al. 1990)

[« N'ayez pas peur, Ceausescu va partir ! ; Sans violence ; Nous ne sommes pas des voyous ; N'ayez pas peur, l'armée est avec nous ; Liberté, on t'aime / Soit nous gagnons, soit nous mourons ! ; Nous nous battons, nous mourons / mais nous voulons être libres ; À bas le cordonnier ! À bas la savante ! ; Hier à Timisoara, aujourd'hui dans tout le pays ! ; Nous ne rentrons pas chez nous / Les morts ne nous laissent pas partir »].

Les données historiques concernant les manifestations en Roumanie au cours des 28 dernières années après la chute du communisme renvoient à des événements sociaux violents comme la *Golaniada*<sup>6</sup> (en Roumain, *Golan* signifie « voyou ») et les six *Mineriada*<sup>7</sup>. L'équilibre de la société postrévolutionnaire instaurée après 1990 a été profondément affecté par ce qu'on a appelé le phénomène des *Mineriada*. Les arrivées répétées des mineurs à Bucarest, une sorte de garde prétorienne du gouvernement du Front du Salut National et d'Ion Iliescu, le Président de la République, ont déstabilisé la vie sociale du pays, nuisant gravement à son image à l'étranger et à son économie. En 1990, les mineurs ont ravagé les sièges des partis d'opposition et ont battu les personnes qui manifestaient contre le nouveau régime. En 1991, ils ont fait démissionner le gouvernement de Petre Roman. L'abus de la force a défini l'une des plus tristes périodes de l'histoire récente de la Roumanie, ce qui a mené au retard de la démocratisation de la société et de l'apparition de l'État de droit. Les thèmes les plus importants du discours public de la société de cette période ont été la réforme économique et morale, cette dernière étant étroitement liée au renforcement de la société civile et à la défense des droits de l'homme (Roșca 2012 : 88-89).

<sup>6</sup> Le surnom des manifestations de la Place de l'Université de Bucarest, du 22 avril au 15 juin 1990, un mouvement lancé par les étudiants et les professeurs de l'Université de Bucarest.

<sup>7</sup> Le mot « *Mineriada* » n'existait pas avant 1990, mais il est apparu dans la langue roumaine après la révolution de 1989 et dénote la violence produite par les mineurs rassemblés sur la place de la Révolution et sur la place de l'Université. De telles manifestations ont eu lieu à plusieurs reprises à Bucarest et, chaque fois, elles ont laissé derrière elles des morts, des blessés et de nombreux dégâts matériels.

Dès la victoire de la Révolution, le Front du Salut National dirigé par Ion Iliescu s'est transformé en un parti politique qui a été perçu comme l'héritier du Parti Communiste Roumain ou de la *nomenklatura*, comme on l'appelait souvent. Une manifestation de l'opposition démarre alors sur la Place de la Victoire, devant le siège du gouvernement, suite à l'appel des partis d'opposition qui venaient juste de se constituer (les libéraux, les agrariens, les nationaux-paysans ou chrétien-démocrates, les « verts » et la minorité hongroise). Dans la nuit du 29 janvier 1990, plusieurs centaines de cars et quelques trains ont été mobilisés pour amener à Bucarest plusieurs milliers de mineurs de la Vallée du Jiu. Ceux-ci, armés d'armes blanches, sont amenés aux sièges des partis d'opposition qu'ils dévastent. Les citoyens descendus dans la rue, surtout des jeunes, sont alors venus défendre les partis d'opposition en essayant d'avoir un dialogue avec les mineurs, mais, à la fin, ils ont été pourchassés et battus.

Après la *Mineriada* de janvier, une autre manifestation de l'opposition a lieu à Bucarest devant le siège du gouvernement. Bien que le mot d'ordre des manifestants était « Pas de violence ! » la manifestation a été cassée par des personnes infiltrées parmi eux. Cette fois, la police anti-émeute et l'armée répliquent violemment, alors qu'arrivent à Bucarest les 4 000 mineurs partis en marchant le matin de la Vallée du Jiu.

Le 13 Juin 1990, les mineurs de la Vallée du Jiu sont appelés pour la troisième fois par le pouvoir politique, pour mettre fin aux manifestations d'opposition. Comme les fois précédentes, c'était pour « sauver le régime démocratique en danger » et « restaurer l'ordre de la démocratie » (Ion Iliescu, le président du Front du Salut National). Les manifestations qui se sont déroulées sur la place de l'Université à Bucarest demandaient l'adoption de l'article n°8 de la Proclamation de Timișoara, selon lequel les membres de la *nomenklatura* (de l'ancien parti communiste) devaient être empêchés d'exercer des fonctions officielles. Cette troisième *Mineriada* a mobilisé un nombre beaucoup plus grand de trains et de cars et plus de dix mille mineurs armés sont arrivés à Bucarest pour « nettoyer » la ville ; certains manifestants ont été suivis jusque dans leurs appartements, tandis que des mineurs sont entrés dans les sièges des partis politiques d'opposition et des journaux non favorables au nouveau pouvoir. Les chiffres officiels indiquent que, durant cette *Mineriada*, il y eut 6 morts, 6 femmes violées et 746 personnes blessées parmi les manifestants (Berindei, Combeș *et al.* 2006).

La troisième *Mineriada* fut la suite de la *Golaniada* qui débuta avant les élections du 20 mai 1990, les premières élections après la Révolution roumaine de 1989. La demande principale des manifestants était d'interdire aux anciens membres du Parti communiste roumain<sup>8</sup> de participer aux élections à venir.

En février 1999, pendant la sixième *Mineriada*, pour la première fois dans l'histoire de la démocratie « originale » post-décembriste, les forces de l'ordre sont intervenues, arrêtant l'avancement des mineurs vers Bucarest et réinstallant

<sup>8</sup> Sources officielles : 4 millions sur une population totale de 22 millions d'habitants.

la légalité. C'était la dernière collision violente entre les mineurs et la société civile en Roumanie.

Les premières manifestations démocratiques après 1989 ont institué un cadre de référence traduisant les peurs des citoyens, ancré dans les phénomènes sociaux de la *Golaniada* et la *Mineriada* et renforcé par l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne (2007).

Nous pouvons retracer quatre lignes directrices de l'idéologie des manifestations de Roumanie, qui se construisent et se reproduisent dans la dialectique des celles-ci :

1. l'impératif des transformations sociales, dans la continuité de l'année 1989 ;
2. le respect de la citoyenneté (les libertés individuelles, le contrat social, le respect des valeurs morales) ;
3. la défense et le respect des valeurs européennes ;
4. la peur du retour à des pratiques sociales et politiques totalitaires ou abusives.

Dans ce contexte, nous constatons que dans le discours des manifestations *#REZIST* c'est surtout la mémoire obligée (Ricœur 2000) qui agit, c'est-à-dire le devoir de mémoire qui consiste à rendre justice aux victimes et à la cause (ce qui fait que les victimes soient des victimes) et à identifier les victimes et l'agresseur. C'est justement cette mémoire qui fait que, dans toute l'histoire des manifestations roumaines de ces 28 dernières années, le recours aux sacrifices des martyrs de la Révolution de 1989<sup>9</sup> revient comme leitmotiv du discours protestataire, qui est considéré comme le degré zéro de la démocratie en Roumanie.

#### 4.2. Le champ symbolique

Pierre Bourdieu (2015-2016) démontre que les événements sociaux se déroulent comme de grandes cérémonies, qui sont munies d'une sorte de magie sociale et établissent des rituels d'une grande efficacité symbolique agissant sur les représentations de l'événement. Le temps, l'espace, les acteurs et les décors représentent une véritable mise en scène de ces cérémonies qui s'approprient des objets, des pratiques ou des noms symboliques.

Le scénario des protestations de *#REZIST* se relie parfaitement avec l'analyse du champ symbolique de Bourdieu. L'aspect cérémoniel de l'événement *#REZIST* renvoie vers les lieux symboliques, les rituels et les objets symboliques.

Les lieux de la mémoire comme espace cérémonial sont : la Place de la Révolution et la Place de l'Université, qui est appelée le degré zéro de la

<sup>9</sup> Les protestations de décembre 1989, réprimées violemment par le régime communiste, ont abouti au renversement du gouvernement et à la mort du dictateur Nicolae Ceaușescu. C'est le début de la transformation du régime communiste en démocratie parlementaire.

démocratie, voire le lieu de la Révolution « volée »<sup>10</sup> de 1989, de la *Golaniada*, des *Mineriada*.

On retrouve également l'espace civique de la Place de la Victoire, en face du siège du Gouvernement, lieu des *Mineriada*, de #Colectiv<sup>11</sup>, de #rosiamontana<sup>12</sup> et de #REZIST. Il s'agit du lieu de socialisation où des enfants, des parents et des amis se réunissent, des marchands offrent aux protestataires du thé, du café ou des sandwiches, des hôteliers lancent des offres de logement gratuit à Bucarest, etc. Le symbolisme est aussi renforcé par les traces concrètes de la mémoire : les croix, qui rappellent les martyrs de la Révolution, le Mémorial de la Renaissance, un groupe statuaire élevé sur la Place de la Révolution de Bucarest en mémoire des victimes de la Révolution de 1989. Tous ces endroits sont munis d'une charge symbolique qui est ancrée dans le culte des martyrs de la Révolution de 1989.

La construction symbolique, presque « classique », s'attache à trois dimensions du rituel : le rituel à proprement parler, la musique et les objets rituels.

On y ajoute les marches rituelles entre la Place de l'Université et la Place de la Victoire des protestations #REZIST et qui se lient symboliquement à toute l'histoire des protestations en Roumanie des 28 dernières années avec leur musique rituelle (l'hymne des voyous, l'hymne de la Roumanie et l'hymne de l'Europe) et leurs symboles (le drapeau de la Roumanie et le drapeau d'Europe).

L'histoire, la mémoire et le symbolisme de l'activisme social en Roumanie se constituent des piliers des mouvements sociaux des 28 dernières années, qui fixent les cadres de compréhension de l'événement #REZIST.

#### 4.3 Les discours de #REZIST autour des « péchés capitaux »

L'analyse des thèmes spécifiques montrent que les « péchés capitaux » s'y imposent comme une constante discursive de la morale publique, une confirmation induite par les événements #REZIST. Ce thème est d'ailleurs récurrent dans les protestations récentes à Bucarest et se met en évidence par les items « vol » et « mensonge » à travers les catégories énonciatives « l'auteur et le destinataire du discours » et « le lieu de l'action ».

L'auteur du discours est souvent au pluriel inclusif (*nous*) et il est toujours connoté de manière positive du point de vue axiologique : « *Noi furăm doar zâmbete !* » (« Nous ne volons que des sourires ») ; « *Golan 2.0* » (« Voyou 2.0 »)<sup>13</sup> ; « *Noi n-am obosit* » (« Nous ne sommes pas fatigués ») ; « *We don't be Liviu*<sup>14</sup> » (un jeu de mots qui renvoie à la formule anglaise « *We don't believe*

<sup>10</sup> La « Révolution volée » est un terme qui fait appel au fait que, après les événements de 1989-1990, la *nomenklatura* rouge s'est emparée des avantages économiques et politiques conquis par le sacrifice des citoyens sortis dans les rues contre la dictature.

<sup>11</sup> Mouvement social créé autour de l'incendie tragique qui s'est produit dans un bar de Bucarest en novembre 2015.

<sup>12</sup> Le site de Roșia Montana fait l'objet d'un projet d'exploitation de mine d'or à base de cyanure. Depuis 1997, les habitants de Roșia Montana et des ONG écologistes luttent contre ce projet.

<sup>13</sup> Comprendre : le fils/la fille des révolutionnaires de 1989.

<sup>14</sup> Liviu Dragnea, souvent incriminé dans les slogans, est le président du parti de gouvernement (voir Figure 3 en Annexe).

you ») ; « *Cu o Piață suntem toți datori* » (« Nous avons tous le devoir de participer »)<sup>15</sup> ; « *Nu plecăm !* » (« Nous ne partons pas ! »)<sup>16</sup> ; « *Nu mint, nu fur în țara mea* » (« Je ne mens pas, je ne vole pas dans mon pays ») ; « *Pe străzi rezist noptilor reci în gând cu cei ce n-au mai prins anii '90* » (« Je résiste aux nuits froides dans les rues, en pensant à ceux qui ne sont plus parmi nous »)<sup>17</sup>. L'énonciateur est tour à tour le protestataire, l'homme honnête, le votant, le jeune qui ne veut plus quitter son pays, le fils, la fille des martyrs.

Le destinataire du discours (vous/il-s) se retrouve dans les différents couloirs du pouvoir, ce qui le connote de manière négative en termes de valeurs : « *Noaptea ca hoții* » (« Pendant la nuit, comme les voleurs »), « *Noaptea hoții votează ca mafiotii* » (« Pendant la nuit les voleurs votent comme les gangsters »)<sup>18</sup>, « *Elicopter aveti?* » (« Est-ce que vous avez un hélicoptère ? »)<sup>19</sup>, « *High Class Fashion* » (il s'agit de la légende d'une photo avec les membres du gouvernement habillés en uniforme de détenus)<sup>20</sup>, « *Les Misérables* », « *Je suis total lor* » (« Je suis leur père »)<sup>21</sup>, « *Și penalii plâng căteodată* » (« Les criminels pleurent aussi, parfois »), « *Să vă fie frică, poporul se ridică* » (« Ayez peur, le peuple se lève »).

Le destinataire incarne le Pouvoir en insistant sur ses dimensions négatives : le vol, la corruption, le mensonge. Le discours s'enchaîne de manière manichéiste, sans nuances, avec une grande force illocutoire qui vise la transformation de la situation et le référentiel de l'auditoire ; d'une part, le pouvoir, de l'autre, les citoyens et l'appel à l'action comme lien discursif. Le lieu de l'action est l'espace civique qui devient le symbole de toute la Roumanie et même de l'Europe : « *Nouă ne pasă, România e acasă* » (« Préoccupée, la Roumanie est rentrée chez elle »)<sup>22</sup>, « *România salvează Europa* » (« La Roumanie sauvera L'Europe »), « *Vreau o țară ca afară* » (« Je veux un pays [européen], comme ailleurs »)<sup>23</sup>.

Dans ce scénario discursif, les factitifs (Lochard 1996), dont la visée communicationnelle insiste sur le « faire faire », jouent un rôle déterminant : « *Porunca a opta: să nu furi* » (« Le huitième commandement [du Décalogue] : ne vole pas ! »), « *Ne furați de-un sfert de veac, acum vă venim de hac* » (« Vous nous volez depuis un quart de siècle, nous venons vous punir »), « *We want justice with thieves in prison* », « *Să nu furi!* » (« Ne vole pas ! »), « *Nu mai tolerăm hoția* » (« Nous ne tolérons plus le fric-frac »), « *Să vă fie frică, poporul*

<sup>15</sup> Nous avons tous un devoir envers les martyrs de la révolution.

<sup>16</sup> C'est un slogan récurrent de toutes les protestations en Roumanie à partir de décembre 1989.

<sup>17</sup> En pensant aux martyrs.

<sup>18</sup> Se référant au fait que l'Ordonnance n°13, qui a généré la colère de la foule, a été votée pendant la nuit.

<sup>19</sup> Cela rappelle la fuite de Nicolae Ceausescu en hélicoptère en décembre 1989.

<sup>20</sup> Le sous-entendu est qu'à l'avenir, ils seront emprisonnés.

<sup>21</sup> À savoir, le président du parti de gouvernement, le père de ceux qui sont incriminés dans les slogans.

<sup>22</sup> On fait référence au grand nombre de Roumains qui ont quitté le pays après 1989. Le sous-entendu est qu'ils ont été chassés par la corruption du pays, sauf que les représentants de la diaspora, profondément préoccupés par l'avenir démocratique du pays, sont revenus pour participer aux manifestations #REZIST.

<sup>23</sup> Le sous-entendu de « ailleurs » dans l'imaginaire symbolique des Roumains est un pays semblable aux pays démocratiques de l'Europe occidentale.

se ridică » (« Ayez peur, le peuple se lève »), « Refuz acest abuz » (« Je refuse cet abus »). Le cotexte assure la cohérence de l'argumentation, avec des assertions comme par exemple : « *When injustice become law, resistance becomes duty* », « #8 Exodul » (« #8 L'Exode »), « *Corupția ucide* » (« La corruption tue »), « *Corupția e letală, sărăcia e legală !* » (« La corruption est létale, la pauvreté est légale »)<sup>24</sup>.

L'analyse de la cohérence discursive permet de retracer les mécanismes discursifs de la référence explicite ou implicite dans la construction des significations et dans les processus de production/réception du discours. Au sujet du champ sémantique « des péchés capitaux », autour de l'axe central (« la peur »), on a identifié une constellation de termes à connotation négative comme piliers de la cohérence discursive. Il s'agit du mensonge, de la corruption, de la pauvreté, de la solitude, de la malchance, de la corruption meurtrière, comme dans les exemples suivants : « *Minciuna are picioare scurte, dar televiziunea multe* » (« Le mensonge a les pieds courts, mais la télévision en a plusieurs »)<sup>25</sup>, « *La mulți ani cu sănătate și-un veac de singurătate* » (« De longues années en toute santé et un siècle de solitude »)<sup>26</sup>, « *Ghinion !* » (« De la malchance ! »)<sup>27</sup>.

Les valeurs idéologiques promues dans le discours protestataire de #REZIST se constituent en fondement de la création et de la mise en œuvre d'un système de présupposés et de significations appropriés à la situation de la communication, un système différent de celui qui est socio-culturellement agréé.

Accepter la contestation comme valeur par un groupe social permet de recomposer le monde au niveau discursif, par les stratégies de la reconstruction discursive de la réalité. Comme processus spécifique de tout discours contestataire, il crée un nouveau monde de #REZIST.

Par rapport aux discours analysés, la référence des significations est historique, sociale, culturelle ; l'implicite de la parole est la peur de perdre les libertés civiques, la peur que la dictature revienne, la peur que la lutte contre la corruption s'affaiblisse<sup>28</sup> ; la rhétorique du discours de la peur se construit entre l'ironie, le rire amer, le sarcasme et l'humour sain. À ce dernier sujet, remarquons que les discours de #REZIST font preuve d'une créativité débordante comme le montrent les images-clefs du mouvement (voir les figures 1-3 en Annexe), véritables caricatures qui illustrent justement la rhétorique du sarcasme et de l'humour.

<sup>24</sup> Une paronymie qui crée un jeu de mot qui a le sarcasme pour finalité.

<sup>25</sup> « Le mensonge a les pieds courts » est un proverbe roumain. Il s'agit d'un sous-entendu qui, par rapport au terme mensonge, renvoie à l'idée que la télévision manipule l'opinion publique.

<sup>26</sup> « De longues années en toute santé » est la formule roumaine pour transmettre des vœux ; l'association sémantique avec le nom du roman célèbre de Garcia Marchez renvoie à l'idée de « vœux » d'emprisonnement qui sont adressés aux politiques.

<sup>27</sup> Il s'agit de l'expression que Klaus Iohannis a utilisée au cours des présidentielles de 2014 dans le contexte des débats centrés sur la lutte contre la corruption. La formule, qui est devenue rapidement célèbre, est couramment utilisée dans le langage quotidien.

<sup>28</sup> Voir Figures 1-2 dans l'Annexe.

## 5. Conclusions

Notre étude entendait travailler sur les représentations de la peur des Roumains à travers l'analyse des discours circulant à l'occasion des manifestations de Bucarest de janvier-février 2017, tout en s'attachant à deux importantes lignes de pensée sociologique et philosophique du XX<sup>e</sup> siècle, ouvertes par Pierre Bourdieu et Paul Ricœur. La démarche méthodologique s'est située dans la pragmatique classique, à la frontière de l'analyse critique du discours et de l'approche sociocognitive.

L'objectif spécifique de notre étude a été d'analyser la peur et les modalités de mise en discours du langage des émotions. En analysant le corpus, on peut en conclure que la peur représente un important vecteur sémantique de la cohérence et, comme opération énonciative, elle sert à la structuration interne du discours idéologique.

La peur constitue l'implicite de la parole. Lorsqu'elle est explicite et dirigée contre les autorités, elle agit comme une menace, tandis que lorsqu'elle décrit l'état d'esprit des protestataires, elle devient une forme de soulagement collectif, devenant une émotion partagée. Le discours de *#REZIST* a mis en mouvement l'activisme social et un certain esprit révolutionnaire, presque revanchard : « ayez peur, nous ne partons pas, nous résistons, nous défendons la démocratie », ce sont les leitmotifs de ce discours. Par ceux-ci, l'énonciateur insiste justement sur l'idée que le destinataire doit avoir peur. Le début des protestations et des discours sur les protestations c'est toujours la peur, la peur de perte des libertés conquises par la Révolution de 1989 et en cela il semble parfois que l'énonciateur essaie également de se libérer de sa peur profonde en transférant une partie du poids de la peur vers le destinataire (*l'establishment*).

Les actions des protestataires pendant plus de deux mois, leur résistance et le discours qu'ils ont fait circuler dans la sphère publique ont entraîné la démission du ministre de la justice, l'abrogation de l'ordonnance n°13 et la démission du premier ministre.

Du point de vue symbolique, le discours de *#REZIST* a réussi alors à recadrer l'imaginaire protestataire des Roumains : il a imposé comme référence première les événements de décembre 1989 et du début des années 1990, et a permis l'expression du civisme autour des significations locales profondes de la *place* comme lieu de mémoire.

## Bibliographie

- Adi Ana, Lilleker Darren G. (10.08.2017). *Five lessons in effective communication from the #REZIST Romanians protests*. Institute for Public Relations. URL : <http://www.instituteforpr.org/five-lessons-effective-communication-rezist-romanian-protests/>
- Berindei Mihnea, Combeș Ariadna *et al.* (2006). *13-15 iunie 1990 : realitatea unei puteri neocomuniste*. Bucharest : Humanitas.
- Bourdieu Pierre (2015-2016) *Sociologie générale : Cours au Collège de France (1981-1983), Cours au Collège de France (1983-1986)*. Paris : Seuil.
- Cheregi Bianca, Borțun Dumitru (2017). « Ideological Meaning in the 2017 Romanian Protests: Discourses and Counter-Discourses». In : Adi Ana, Lilleker Darren G. (eds.) (2017). *#Rezist Romania's 2017 Anti-Corruption Protests: Causes, Development and Implications*. Berlin : Quadriga University of Applied Sciences, 18-23.
- DeBeaugrande Robert-Alain, Dressler Wolfgang (1981). *Introduction to text linguistics*. London, New York : Longman.
- Dâncu Vasile (2017). *I Protest, therefore I #Exist !*. URL : [www.researchgate.net/publication/316885634\\_I\\_Protest\\_therefore\\_I\\_Exist](http://www.researchgate.net/publication/316885634_I_Protest_therefore_I_Exist)
- Hladiuk Larisa (2017). *Redefining civic engagement in the digital age An online ethnographic study of the #rezist protests in Romania* (Master thesis). Stockholm University: JMK Department of Media Studies. URL : <https://su.diva-portal.org/smash/get/diva2:1107660/FULLTEXT01.pdf>
- Lochard Guy (1996). « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique : vers un déclin des modes configurants ? ». *Réseaux*, 76 83-102.
- Nicolau Irina, Popescu Ioana *et al.* (eds.) (1990). *Vom muri și vom fi liberi*. Bucarest : Meridiane.
- Plantin Christian (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne : Peter Lang.
- Ricoeur Paul (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- Robin Corey (2004). *Fear. The History of a Political Idea*. Oxford : Oxford University Press.
- Roșca Luminița (2012). *La sphère publique, la démocratisation de la vie sociale et politique et les médias en Roumanie*. Bucarest : Tritonic.
- Teun A. Van Dijk. (2001). « Critical Discourse Analysis ». In : Deborah Tannen, Deborah Schiffrin, Heidi Hamilton (eds.), *Handbook of Discourse Analysis*. Oxford : Blackwell, 352-371.
- Teun A. Van Dijk. (2009). « Critical Discourse Studies ; A sociocognitive Approach ». In : Ruth Wodak, Michael Meyer (eds.). *Methods of Critical Discourse Analysis*, London : Sage, 62-85.
- Wodak Ruth (2009). « Critical Discourse Analysis: History, Agenda, Theory, and Methodology ». In : Ruth Wodak, Michael Meyer (eds.). *Methods of Critical Discourse Analysis*. London : Sage, 1-33.
- Yalom Irvin D. (2010). *Psihoterapia existențială* (trad.). București : Trei.
- #rezist. *Proteste împotriva OUG 13/2017, 2017*. (2017). Bucarest : Curtea Veche Publishing.

## Sitographie<sup>29</sup>

Le site officiel de #REZIST : <http://rezist.strikingly.com/>

L'hymne des voyoux (Golaniada), 1990 : [www.youtube.com/watch?v=2eiQ4sLsC00](http://www.youtube.com/watch?v=2eiQ4sLsC00)

L'hymne de la rue #2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=Dhrhy7vGqDA>

## Annexe



**Figure 1** : Les membres du gouvernement sur l'échafaud.

Source : <https://zamoca.tumblr.com/post/157111586813/rezist-resist-coruptiaucide-i-thought-i-make-a>



**Figure 2** : Le président du parti de gouvernement et la pieuvre de la corruption.

Source : <http://www.opiniatimisoarei.ro/ne-am-saturat-sa-fim-bataia-de-joc-a-politicienilor-timisoara-spune-nu-coruptiei-in-piata-victoriei-la-protestul-rezist-dragnea-adus-in-chip-de-caracatita/20/01/2018>

<sup>29</sup> Dernière consultation en ligne le 10 avril 2018.



**Figure 3** : Slogan adressé au président du parti de gouvernement, Liviu Dragnea.  
Source : <http://www.mediafax.ro/social/galerie-foto-haz-de-necaz-mesajele-romanilor-care-au-iesit-in-strada-sa-protesteze-16150980/gallery-16151068/18>



**Figure 4** : Image de profil sur Facebook du mouvement #REZIST  
Source : <https://www.facebook.com/rezistoficial/photos/a.1466654813347661.1073741826.1465224110157398/1466654820014327/?type=3&theater>